

Bordeaux - Vassivière, le voyage

Août 2009.

*Bravant les intempéries, les bouchons, et les conseils de Mappy, quatre conteuses s'embarquent vers l'île de Vassivière, en quête de contes et, pourquoi pas, de la mythique bonde, servant à vidanger le lac, et d'en extraire chaque année vaches étourdies et conteurs désespérés...
Parviendront-elles à surmonter les mille obstacles qui se dresseront sur leur parcours?*

Lundi 17 août

5h30: réveil (très) matinal. Préparation au radar, histoire de ne pas laisser l'appartement dans un état lamentable. Course après le camion benne qui vient juste de me passer sous le nez, le container dans une main, le peignoir dans l'autre, histoire d'avoir une apparence acceptable (sacré challenge à 7 heures du matin)

Puis, sacs au dos, départ pour le tram, dans la fraîcheur matinale.

8h15: arrêt de Mérignac centre. Quelques regards en biais sur mon accoutrement, mais sans doute parce qu'il n'y a pas de gare dans le coin...

Corinne arrive, va acheter des croissants et des sous, et nous voilà parties vers la voiture et vers chez Josiane.

9h10: arrivée chez Josiane, qui finit de préparer ses sacs et ses Tupperware. Nous nous installons dehors, avec café et croissants. Corinne raconte comment elle a laissé à ses voisins une belle gouttière en arrosant les plantes de son balcon.

Michèle arrive, elle aussi avec des munitions. Petite inquiétude par rapport à sa voiture, qui fait du bruit, mais comme elle sort du garage et du contrôle technique, il ne devrait pas y avoir de soucis majeur.

Nous regardons la carte, le trajet, Mappy et Michelin sont d'accord sur l'itinéraire, le trajet s'annonce bien. Corinne suit la route avec le doigt sur le plan, très studieuse, Josiane interrompt la manœuvre avec délicatesse, repère un bled, puis replace le doigt à l'endroit où il avait quitté sa trajectoire.

Josiane va photocopier le plan pour Michèle, l'équipement high-tech de la famille Millot nous laisse pantoises.

Nous faisons nos sacs, répartitions dans les voitures. Je glisse, l'air de rien, les croissants dans le sac qui va dans la voiture de Josiane, avec moi, tiens, c'est drôle, quelle coïncidence...

Nous avons toutes pris parapluies, chaussures fermées et gros pulls, puisque Vassivière est réputée pour, disons, la verdure de ses paysages, et même au mois d'août faut pas espérer user beaucoup nos tongs là-bas.

Corinne monte avec Michèle, nous échangeons une dernière fois les numéros de téléphone en cas de fausse route et...

...10h: départ de Lorient.

Josiane trace la route, un œil sur le rétro, mais très vite le reste du groupe a disparu.

Pas grave, on doit prendre l'A89, direction Libourne. Josiane file, sereine. Je regarde le paysage.

Tiens, un panneau "A89".

Un temps.

"Euh... on est obligées de passer par Libourne? "

Un temps.

Aurait-on raté l'entrée de l'autoroute?

... je crois bien...

Bon, tant pis, on rattrapera par Libourne (nous nous promettons d'être plus attentives, si nous voulons arriver à Eymoutiers, lieu de rendez-vous, avant la nuit...)

L'A89 enfin... autoroute, pas grande variété ni dans le paysage, ni dans les voitures... Passage à proximité de "un bled - La Rouge", remarquable par la couleur rouge de ses briques, et non par le nombre de communistes au km² ...

Toujours pas de Corinne et Michèle dans le rétroviseur, elles ont dû tracer depuis longtemps... et sur le bon itinéraire, elles...

13h30: arrivée à Eymoutiers, sans encombre ni plantage, dans un temps relativement correct. Nous retrouvons les deux collègues à la pompe à essence, pour une pause dans les commodités de l'Hyper Casino. Et puis petite route, route, route, virage, virage, virage, vaches... vaches... vaches... c'est le plateau des Millevaches... 10 dans ce champ... 5 dans le suivant... virage, virage... vaches, + 8... route, vaches, + 12, virages...

14h: arrivée au parking de l'île de Vassivière. Grand beau temps, coin herbeux et ombragé, nous nous installons sur le plaid juste au soleil, et dégustons du melon bien mûr à 1 m d'un beau nid de guêpes. Par chance, elles ne nous ont pas repérées avant notre départ. Nous non plus.

Josiane vante sa salade de riz, en sérieuse concurrence avec les carottes râpées et le taboulé indus, mais très bon, de Michèle. "... en ce moment j'ai des salades, mais je les cueille quand elles sont pommées."

(pas de réaction de notre part, doute: ont-elles eu la bonne orthographe?)

"pommées... pommées, quoi (avec geste)"

Grave erreur: nous voilà toutes les trois parties à imiter les cris déchirants de la pauvre salade paumée au milieu de son jardin, suppliant Josiane de venir la cueillir.

15h35: arrivée en haut de la petite route qui mène sur le site, après une traversée du pont.

Constat rassurant: il y a du papier dans les toilettes. Repérage rapide du site, des tentes billetteries, le chapiteau (avec spectacle en cours).

Mais en pleine visite, Josiane nous appelle "Regardez! Elle est là!", nous entraîne vers une baraque à crêpes bio, et se prosterne de joie.

Là... faut bien avouer... cela nous laisse un peu perplexes... jusqu'à la première dégustation, où nous deviendrons des adeptes.



Suite de la visite, arrivée devant le lieu de la scène ouverte. Corinne et moi ricanons bêtement à l'idée que demain (pour elle) et mercredi (pour moi) nous allons y présenter nos histoires respectives. En attendant, à 16h30, nous assistons à la scène ouverte, avec au menu:

- 3 conteuses alsaciennes
- une "Nitouche"
- un papa au milieu d'une montagne de cadeaux (création du comédien - conteur, très efficace)
- et un tonneau d'abondance (d'une autre alsacienne)

Nous remarquons aussi que le directeur du festival, Jean-Louis Bordier, est présent dans un coin, carnet en main, et prend des notes à chaque prestation. C'est apparemment dans ses habitudes (double dose de pression pour les deux Bordelaises précédemment citées...)

Puis arrivée à la chambre d'hôte "La Quenouille" (Lieu-dit de Peyrat le Château, et pas de Beaumont du Lac. Dit comme ça, c'est pas très parlant, mais quand on cherche sur une carte... c'est bon à savoir...). Sur le parking, Corinne bataille avec le siège conducteur de Michèle, puis se décide à demander comment il bascule, elle veut récupérer son sac, le plus simple est sans doute d'ouvrir la portière arrière, suggère Michèle, imperturbable ¹.



Arrivée à l'entrée avec chats, labrador étalé au soleil au sommet de son activité, et hôtesse très accueillante. Grande chambre mansardée (détail qui aura son importance, surtout le matin au moment passer en position debout...)

Répartition dans la chambrée, la salle de bains est petite et fonctionnelle. Et mansardée (cf. remarque précédente)

19h: arrivée à l'apéro contes, au village vacances de Pierrefitte, en pleine animation quizz au bar. Espérons qu'ils feront un break pendant les contes... Apéro contes avec Françoise et Bernard au violon et aux histoires. Josiane raconte la 7^{ème} histoire de Nassreddine.

Pique nique au parking, dégustation du yaourt à la fourchette plastique. Comme j'aime les challenges, je refuse fièrement ² la cuillère que me tendent

¹ Corinne a une voiture 3 portes, ça conditionne...

² ou bêtement, c'est selon

mes collègues, et je rame pour finir mon yaourt.

Puis mes trois collègues vont au spectacle de Nicole Bockem, je rentre à La Quenouille, et commence à prendre des notes, m'étant désignée comme reporter du séjour.

Vers 23h30, des pas dans l'escalier... retour des collègues, un peu déçues de ne pas pouvoir me réveiller... Ah les joies de la colo... et ce n'est que le premier jour! Nous mettons la barre haute!

Mardi 18 août

Réveil et premier petit déjeuner à la chambre d'hôte. Les collègues racontent le spectacle de la veille, puis nous prenons la route vers Saint Martin Château pour voir, à 11h, le spectacle que Myriam a auto-programmé en off dans les églises.

10h30: L'hôtesse nous donne une carte du coin. Avec Josiane au volant, moi à la carte, et les deux autres au repérage, nous devrions arriver sans problème.

Route... petite route... très petite route... beau paysage, pas de panneau... l'heure tourne... 10h45, virages, virages, route, route... 10h55, vaches, + 12, route, virage, vaches, +... zut, j'ai plus le total en tête, route...

Un panneau! "Saint Martin Château!!!"

Comme nous sommes arrivées à 11h05, nous supposons que l'équipe d'anges gardiens qui nous a été attribuée n'a pas chômé. Les pauvres, ils vont avoir du boulot avec nous...

Avant d'entrer dans l'église, Corinne fait le rappel "on éteint les portables". Sage précaution.

Salut à Myriam, qui commence son spectacle "Elles étaient une foi", sous la caméra de Claire Landais.

Une dizaine de spectateurs présents.

Petite musique qui retentit...

QUOI !?! Un portable!

Personne ne bronche, Corinne se retourne vers nous, avec un regard du style : "pfff... les gens exagèrent, quand même...".

Myriam continue, imperturbable.

Puis Corinne ouvre son sac, fouille dedans... pendant que Myriam continue son récit ; un oiseau se joint à nous au moment opportun, les cloches sonnent à propos... Très beau moment de contes, manque juste de variantes dans le rythme. L'église est assez petite et simple, des vitraux comme des meurtrières, mais ça ne rend pas le lieu étouffant. Juste simple et sobre, sans les fioritures gothiques. Agréable.

A la fin du spectacle, Corinne vient vous trouver, c'était son portable qui avait sonné... Elle n'avait rien vu... Numéro inconnu, pas de message. Une seule explication: c'est Dieu soi-même qui a contacté Corinne.

Repas sur la petite table face aux "Gîtes de France".

Myriam passe en voiture, "Et le bénédicité?" Zut, oubli de notre part, mais comme nous avons été une bonne heure dans une église, nous décidons que cela fera l'affaire, pour ce repas, et puis tant qu'à faire, jusqu'à la fin du séjour.

Discussion sur les agents de conteurs, bien gratinés dans leurs exigences, paraît-il... Nous prenons bonne note, au cas où.

Pliage de bagages, retour au lac... route, route... (cf. plus haut) panneau: de quel côté faut-il tourner?

Fausse route, puis demi-tour, comme quoi tenir la carte ne donne pas le sens de l'orientation. Nos anges gardiens (le mien en tout cas) devait finir leur pause repas.

Café sur l'île de Vassivière, dans le centre culturel. Le serveur nous fait un récit détaillé et argumenté des dernières transformations, du projet artistique lié au café, pâtisseries conçues par des plasticiens, espace intérieur repensé, etc...

Michèle, Corinne et moi écoutons, un peu gênées... "Un café avec un verre d'eau, c'est possible?" Le serveur nous sert, j'ai un peu le sentiment d'acheter des Pépitos chez Fauchon. Le tarif n'est pas, heureusement, celui de Fauchon, très correct au contraire. Le cadre, un peu "hors festival", n'est pas désagréable. Vue sur le lac (en visant bien entre les arbres), de la verdure, mais ça, niveau verdure, on n'est pas en manque.

14h45: Corinne et moi repartons vers la Quenouille. Corinne va présenter son histoire à la scène ouverte, et faire une pause avant... Du moins en théorie. Et puis si le sort s'y met, elle ne pourra pas être là-bas à l'heure, oh quel dommage, elle ne pourra pas raconter...

"Tu vas voir, on va être bloquées". Meuh non...

A la sortie du parking du lac, un tracteur et sa remorque plein de foin. "Tu vois?" Meuh non...

Quelques centaines de mètres plus loin, un cycliste. "Tu vois?" Meuh... non, c'est le hasard...

Juste avant la tournée vers Quenouille... un bateau sur un camion.

"TU VOIS!?" Ben... Faut bien avouer que c'est troublant.

15h15: nous arrivons à la chambre, Corinne file se préparer pour la scène ouverte, je file vers la glacière pour prendre le repas du soir.

15h30: nous bondissons dans la voiture, je jette Corinne au bord du pont du lac, je vais chercher une place sur le parking. Je vais passer quelques coups de fil, puis je traverse le pont pour rejoindre la scène ouverte.

16h30: début des scènes ouvertes. Corinne ouvre le bal, un peu tendue, dommage. De peur de dépasser le temps imparti (10 minutes), elle ne tient que 8 minutes.

M. Loyal rappelle avant chaque session que le temps est de 10 minutes maximum, et félicite parfois les conteuses de s'y être tenues. Mais inutile de se coller la pression, nous verrons assez vite que ses minutes durent 75 secondes.

20h: Après un saut à la librairie ambulante du festival, précédée d'une crêpe, il est trop tard pour retourner au parking, nous optons pour les tartines sexy (citation) du stand près du cabaret breton. Choix des tartines: houmos, fromage ail et fines herbes, caviar d'aubergines, à voir la quantité d'ail présente dans les plats, je commence à douter du côté "sexy" de la tartine... Il y a aussi des mobiles de légumes, servis sur fil de pêche avec sa petite tasse de fromage frais ... à l'ail des ours. Hhmm... Josiane opte pour un mobile, nous pour des tartines.

20h15: nous attendons nos tartines.

20h25: nous attendons nos tartines. Faut dire que le serveur y met du cœur, une petite fleur par ci, un peu de sauge par là, une vraie œuvre d'art... Je comprends mieux le côté sexy, mais si on pouvait avoir les tartines avant le spectacle, ce serait pas mal...

20h30: nous avons nos tartines!!! C'est un peu acrobatique mais très joli, c'est presque dommage de les manger.

Nous tombons d'accord: le cuisinier est bien comédien, et pas restaurateur, ça manque un peu de rythme... Bref.

20h45: nous faisons la queue pour le spectacle de Patrick Ewen. Haleines fraîches et chewing-gum pour tout le monde...



Spectacle de Patrick Ewen, grand fou rire de deux heures, sur son expédition en Bretagne ouest, en 2 chevaux. Description de la bestiole, aux portières tellement libres qu'elles s'ouvrent quand elles veulent (même en roulant), du paysage et des autochtones... assez gratinés. Les Monts d'Arrée et ses sommets tellement hauts qu'ils sont perdus dans les nuages³ vont nous hanter un bon moment.

Mercredi 19 août

9h: Corinne et Michèle partent à la balade contée au Beaumont-du-lac, Josiane et moi restons à la chambre d'hôte pour préparer un peu nos histoires ; nous racontons en effet à 14h à la sieste contée, et moi à la scène ouverte.

12h: nous retrouvons les collègues au Q.G, à savoir le parking face au lac, près du nid de guêpes. Nous essayons de convaincre Michèle de se faire porter pâle au boulot, parce qu'elle doit repartir juste après la scène ouverte (esprit de camaraderie, grande classe) Mais non, pas moyen, nous insistons quand même... Traversée du pont en voiture⁴. Il fait très chaud.

3 Bon, certes, les nuages sont bas, et s'il n'a pas de neiges éternelles, au moins il y a les pluies éternelles, c'est un bon début!

4 Normalement réservée aux porteurs d'un pass, organisateurs et autres... mais un programme négligemment posé sur le tableau de bord peut très bien ressembler à un pas!... on reconnaît là la ruse de Dame Josiane)

13h: nous arrivons sous l'arbre de la sieste. Des chouettes transats décorées de l'arbre du festival, déjà des spectateurs confortablement installés.

Le public afflue, petits et grands. La séance d'aujourd'hui est destinée aux enfants, il n'y en a pas beaucoup... Hmm... Je sens bien venir l'affaire: 70 gamins des centres aérés alentours vont débouler comme des fleurs au dernier moment... Et on va les avoir sur les genoux.

Nous arrivons à garder des sièges pour les collègues, mais c'est pas simple, parce que chaque transat est convoité au moins par 6 personnes.

13h50: Dominique Despierre, Josiane et moi sommes prêtes à commencer la sieste contée, 50 minutes maximum. Les 70 bambins des centres aérés alentours, avec casquettes Champion (le magasin) débarquent comme des fleurs, un peu fatigués de la traversée parce que le petit train était hors service. Nous ne les avons pas sur les genoux, mais sur les pieds. Personne ne nous a dit combien de gamins nous pouvions bousculer ; dans le doute nous ferons attention à n'en écraser aucun.

La sieste se déroule, assez bien malgré quelques décalages horaires...

Le public était ravi, et nous sommes heureuses, Josiane et moi, de voir que nous sommes repérées comme des vraies conteuses ⁵. Que voulez-vous, quand on n'a pas le look "conteuse"...

Mais qu'est-ce que le look "conteuse", me direz-vous? Nous avons bien cherché ; plusieurs portraits-robots sont sortis... mais effectivement, ni Corinne ni moi, par exemple, ne rentrons dans cette catégorie. Pas assez souple/ large/ nattes/ colliers ethniques... Josiane, déjà, un peu plus, avec son pantalon - sarwell bleu et son foulard... Mais il y a encore du boulot. Ce sera un des objectifs de la rentrée: avoir le look "conteuse"... ou pas, faudra voir.

15h: pendant que Josiane file au spectacle jeune public, café avec Corinne et Michèle, sous un soleil de plomb, en attendant de rejoindre le groupe de la scène ouverte, pour moi.

16h: rendez-vous sous la tente de la billetterie avec M. Loyal de la scène ouverte. Mon ventre n'est pas au maximum de sa détente, mais ça reste supportable. Ordre de passage, je serai en 3ème position, je fais remonter "La Goulue", stress...

16h30: M. Loyal ouvre les hostilités. Je regarde à moitié les prestations des deux conteuses avant moi, stress.

16h50: la 2ème conteuse quitte le plateau, M. Loyal me présente, et part dans une évocation nostalgique de Montmartre, ah, le Moulin Rouge, La Goulue, Toulouse Lautrec... "Ah, quelle belle époque", bon, il va quand même pas nous causer une heure, j'ai les boyaux en vrac, moi...

"C'est la même Goulue?"

(grand sourire de ma part) - Non, pas du tout." Boum. Bonne entrée en matière.

17h: je quitte la scène. Assez contente des retours du public, ça a bien rigolé, j'ai tenu 12 minutes. Ouf. Grosse bise de Michèle, qui s'éclipse pour repartir dans la vie normale. Dommage...

18h: Nous filons dans le bois, pour le off "L'appel de la forêt".

Nous nous installons en retard, discrètement autant que possible, ça crisse quand même pas mal, les feuilles.

Le spectacle démarre. Montage du texte, mais pas de parole personnelle de la conteuse - récitante. Pour preuve les nombreux "dit-il" et le passé simple. Très bonne diction, cela dit...

Nous restons un peu, puis... nous nous éclipsons (l'imitation du traîneau derrière le guitariste, c'est un peu dur...)

19h: un colporteur s'installe sur le plateau de la scène ouverte, avec une authentique hotte de 1850 et des poussières. Des tas d'objets et des anecdotes savoureuses. Une parole assez simple, généreuse, ça fait du bien...

20h: nous allons manger une crêpe et du cidre, Mireille - Dieu ⁶ nous suggère de gruger la noctambulation du lendemain. Dieu a parfois de drôles de suggestions...

⁵ Des spectateurs nous ont prises respectivement pour une instit' et une animatrice de centre aéré...

⁶ Nous savons depuis peu que c'est elle qui a appelé Corinne dans l'église.

Je vais me poser au parking, "Femmes qui courent avec les loups" sous le bras.

22h30: Josiane m'appelle, elles sont sorties du spectacle de Marc Buléon.

Apparemment, c'était une épopée (avec versification incluse) qui racontait la vie de Chaka, roi zoulou de je ne sais plus quelle période, mais qui avait des manières assez radicales. Du coup, massacres à tous les étages, fond et forme assez hermétiques. Corinne est au bord du fou rire nerveux, surtout quand les collègues racontent l'agonie du tyran Chaka, qui regrette de ne pas avoir sa mère ni sa femme pour le soutenir dans cette dure épreuve. Il avait sans doute oublié qu'ils les avaient tuées de ses mains quelque temps avant, mais que voulez-vous, quand on trucidé à tour de bras, on n'est pas toujours à jour de ses archives...

Tableau assez surréaliste: derrière nous, Catherine Zarcate et ses élèves forment un cercle pour chasser toutes les mauvaises ondes reçues pendant le spectacle, le reste du public, pas franchement emballé non plus par le flot d'hémoglobine versifiée, qui déguste des toasts, et Corinne qui s'étouffe de rire dans son coin.

Retour à la chambre d'hôte, nous recevons un SMS de Michèle, qui est tombée en panne sur la route. Un taxi va la ramener à Bordeaux, espérons que ce n'est pas grave, en tout cas le passage au garage n'est pas synonyme de sécurité⁷... Les anges gardiens de Vassivière ne doivent pas couvrir les trajets vers Bordeaux, ça c'est moche.

Jeudi 20 août

Réveil tranquille, sans à ma connaissance de coup de tête sur la poutre (Corinne est une abonnée...). Je descends dans la salle à manger, je croise une petite famille qui voyage avec des ânes... L'hôtesse nous raconte quelques anecdotes sur les balades en âne. L'organisateur de ces balades a bien amélioré ses plans et itinéraires, ce qui évite à bon nombre de promeneurs de tourner en rond pendant des heures dans la pampa, ou de se fier au sens de l'orientation approximatif des ânes.

9h: Corinne arrive, tente de manœuvrer la pince / boule à thé. Plusieurs essais... Gnnn... Trop dur... Finalement les sachets de thé c'est bien aussi. Et puis on peut jouer à la balançoire, avec. La fatigue s'installe, semble-t-il.

9h25: arrivée triomphale de Josiane. Re-discussion sur le spectacle de la veille, surtout sur la forme de l'épopée, pas forcément adaptée à toutes les circonstances et à tous les publics. Nous avons nos tenues de balade pour la noctambulation de ce soir. Pas très sexy, mais fonctionnelles.

11h: Nous allons au village vacances pour l'apéro contes. Sur scène, Victor Cova Corréa démarre, mais cède rapidement la place à une jeune conteuse belge, Cindy Snessen. Bon, pourquoi pas... Hélas... 1^{er} conte (avec tambour et chant - incantation amérindienne, un peu longuet à mon goût), puis contes pas forcément licencieux, mais TRES incarnés dans ce sens. C'est dommage, parce que c'est une chouette conteuse, avec une belle parole, assez juste... mais décidément TRES présente, TRES démonstrative et dans la séduction.

Le public se sépare en deux camps: les conteuses ("Pfff! Vulgaire!") et les conteurs ("Ah elle est vraiment bien..."). Cindy va nourrir une bonne partie de nos conversations à venir, mais sans doute pas dans le sens qu'elle aurait souhaité...

Nous partons pour l'île, après une pause repas près de notre copain le nid de guêpes.

14h: sieste contée, nous retrouvons Mireille ; pour une fois les transats sont assez libres. Nous nous installons. Avec les conteuses, Catherine Zarcate. Sans doute pour les soutenir, ce sont des élèves à elle. La sieste se déroule, et nous voyons débarquer tous les conteurs - tête d'affiche, y compris des caméras. Non... Eh si: après les deux conteuses, Catherine Zarcate prend sa place pour deux petites histoires philosophiques, et une chanson tzigane, accompagnée au tambour. Temps suspendu, sentiment partagé d'avoir assisté à un moment privilégié et inattendu avec une grande conteuse.

A la fin de la séance, Mireille se tourne vers Josiane, nature:

- Qui est-ce? La femme de Patrick Ewen?

(regard amusé de Josiane, quelle déconneuse cette Mireille... ah mais non, elle est sérieuse!)

- Mais non, voyons, c'est Catherine Zarcate!

- Ah bon?!? Je ne la voyais pas du tout comme ça!" (ben oui, faut croire!)

⁷ Une des roues était mal revissée, suite au contrôle... no comment...

Mireille avait croisé Catherine Zarcate et Patrick Ewen assis en train de discuter, ceci explique cela...

15h: nous allons boire un café au café high tech, avec dégustation des pâtisseries plastiques proposées. Finalement assez classique, mais le bownie salé est vraiment bon. J'hérite d'un mini-café ; d'après la serveuse, le serveur est surtout conservateur du musée, et s'est mis au percolateur il y a peu. Nous sommes mollement installées sur les tapis artistiques et des coussins rouges, ce qui nous évoque la conteuse du matin, qui aurait été comme un poisson dans l'eau ici, avec son harem. Mauvaises langues? Non, simplement observatrices... (comment ça, "mauvaise foi?")

Nous allons faire un tour au phare/ tour, nous grimpons l'escalier, en braillant pour jouer avec l'écho. Arrivées en haut, superbe panorama, nous voyons enfin que les lignes blanches sur le champ étaient bien un dessin de licorne. Nous restons un petit moment puis nous filons à la scène ouverte (la dernière pour nous, puisque demain, avec la journée professionnelle, le festival sera un peu en stand by)

Juste après, le Off sous le chapiteau (pour la première fois, les autres jours il faisait trop chaud). Contes du désert, avec musique. Beau moment, mais un peu... lointain, ce doit être un projet encore jeune.

Puis traversée en petit train, et nous allons manger nos Saladières sur le parking... quand Myriam nous invite dans son gîte, pour manger nos salades en bonne compagnie. Nous découvrons, au village vacances, le Q.G de Myriam et de ses colocataires, Carine (qui présente son spectacle le lendemain au off) et Sophie, sacré personnage...



Balade contée de nuit, à la lueur des lampes de poche. Très beau moment, il fait bon, et c'est une vraie balade. Seul bémol: nous avons à peine le temps de nous installer dans une des clairières que déjà il faut repartir. Hormis la première œuvre (en Pepsi glass®), qui a bien été mise en valeur, le reste des oeuvres m'est un peu passé sous le nez. Notamment une dalle en marbre, qui a servi de plateau à un des conteurs. A la fin de la balade, nous revenons au centre d'art contemporain. Nous entrons dans une immense salle remplie de cubes en Plexiglas, savamment arrangés au sol pour que le visiteur étourdi se prenne les pieds dedans. C'est le concept... Mais après une balade nocturne et bucolique, se vautrer dans des bouts de Plexiglas, même pour faire avancer l'art, c'est un peu rude. Quelques minutes d'errance dans les salles, nous recroisons notre ami serveur / conservateur, en grande explication d'une installation vidéo. A moitié aveuglées par les néons, nous ressortons. Nous retrouvons Myriam, qui apprend qu'elle va faire la sieste contée samedi avec Cindy Snessen, oh, chouette, la veinarde!!! Dommage, nous ne serons plus là ; Myriam nous promet un récit circonstancié au retour à Bordeaux. ⁸

Nous traversons le pont à pied. C'est Josiane qui a les clés, nous l'invitons à marcher au milieu du pont, histoire de ne pas perdre les clés à la flotte. Juste à l'arrivée, Josiane veut nous montrer à quel point son ouverture automatique de voiture est performante, "Regardez, même d'ici ça marche", elle passe la main au-dessus de la balustrade, au-dessus de l'eau, NON !!! On va essayer de garder les clés hors de l'eau ; pas sûr que nos lampes de poches soient suffisantes pour jouer les explorateurs sous-marins...

Retour à la chambre d'hôte, l'orage éclate mais je n'en entends qu'un ou deux grondements.

Vendredi 21 août

Dernier jour... Nous faisons nos sacs, douche rapide (et coup sur la poutre de la salle de bains, sympa...), Quelques photos souvenir de la chambre... snif...

Petit déjeuner, nous projetons d'aller à l'apéro contes, puis une balade dans la forêt, une dernière crêpe et retour à Bordeaux (via Sadirac pour récupérer la voiture de Corinne). Nous chargeons les bagages, réglons nos dettes, saluons notre hôtesse, le chien, les chats, et vogue la galère vers le VVF de Pierrefitte.

11h: l'apéro contes ; cette fois-ci c'est bien Victor Cova Corrêa et son musicien qui nous raconte... euh...

⁸ Et ça s'est très bien passé, elle n'était plus du tout dans cette énergie TRES démonstratrice, mais dans une parole sobre et juste. Comme quoi...

plutôt qui nous scotche à nos sièges. Par mauvaise habitude, nous nous sommes installées au 1er rang. En plein air, il doit être comme un poisson dans l'eau! Sauf que là, j'ai un peu la sensation d'être collée aux enceintes d'un concert de rock. Quelle énergie! Mais pitié, un peu d'espace pour rêver... Ce qui a été le cas avec la dernière histoire, très fine.

Repas à notre Q.G, traversée, puis balade dans la forêt. Nous trouvons un chouette labyrinthe, un genre de coquille d'escargot au milieu des arbres et qui plonge dans le lac. Des œuvres impressionnantes, d'autres... moins. Nous repassons par les "stations" de la noctambulation. Pour ma part, j'aurais été bien en peine de dire où nous sommes passés la veille, en particulier le dernier conte, juste au bord de l'eau. La dalle en marbre est bien... ben, une dalle en marbre. Heureusement qu'il y a les panneaux - sous-titres pour expliquer la démarche des artistes, ou pour signaler la présence d'œuvres cachées.

Nous remontons vers le centre d'art contemporain, puis vers la baraque à crêpes. Horreur! Déception! Catastrophe! Elle est fermée! Pour cause de journée professionnelle! Injustice! Justement, il y a une pause, le chapiteau se vide, nous retrouvons Mireille et Myriam, une dernière bise, et... retraversée en petit train.

Embarquement dans la voiture de Josiane, un dernier salut à Vassivière et... c'est le départ. Retour un peu moins pêchu que l'aller, je lutte contre le soleil, un peu rasant. Je rabats le pare soleil... du coup, je conduis un peu avec un champ de vision digne d'une meurtrière de château fort ou d'un soupirail, mais au moins je garde les yeux ouverts, dans la mesure du possible.

Arrivée à Sadirac, Corinne récupère sa voiture, transfert de sacs. Et nous nous séparons ; nous essayons de raconter quelques-unes de nos péripéties à Christian et Fanny, mais il faut se rendre à l'évidence: "Où ça? - Là-bas dans les monts d'Arrée!", ça ne fait réagir et rire que nous... Tant pis, ou tant mieux, c'est ce qui fait l'intérêt de ces voyages.

Nous quittons Sadirac, Corinne me jette au tramway de Mérignac centre... Fin de l'aventure... Jusqu'à la prochaine!